REFLEXION HERMENEUTIQUE, LINGUISTIQUE ET TRADUCTION

ENRICO ARCAINI

Terza Università degli Studi di Roma

1. LES REPERES DE L'HERMENEUTIQUE

Nous voudrions attirer l'attention sur un débat qui a formé l'objet de discussions sérieuses à propos d'un sujet particulièrement important: celui de l'interprétation. La question porte sur un phénomène que l'on a souvent tendance à considérer comme un «en soi»: il y a un objet de l'interprétation et un sujet de l'interprétation; il doit y avoir, par suite, une méthode de l'interprétation qui lui serait extérieur et qui fournirait la clef de la connaissance. Pour nous en tenir aux positions les plus récentes –classiques– la question primordiale concerne le statut du texte littéraire (de la littérarité) au sens le plus large du terme. Le texte est-il autonome par rapport à ses «sources», donc par rapport à son environnement culturel et psychologique? ou bien est-il une entité, un ensemble «objet» à déchiffrer par des méthodes appropriées? Par ailleurs, le texte oral et scriptural sont-ils parfaitement assimilables?

Les réponses les plus probantes peuvent se préciser de la façon suivante:

– le *texte écrit*[1] provoque une transformation radicale du rapport du sujet vis-à-vis des énoncés, ce qui impliquerait une sorte d'autonomie du texte (par rapport à la parole parlée) et donnerait à la communication un statut particulier; d'autant plus que certaines marques fondamentales du discours oral se perdent généralement dans les transcriptions (s'ouvre ici le grand débat de la paralinguistique);

– il y a, de fait, une *différence* entre le texte oral et le texte écrit,[2] mais il s'agit de différences essentiellement formelles. Le texte est, sans nul doute, un objet réel qui doit être «revitalisé», réactualisé grâce à l'interprétation tout comme dans le rapport d'échange direct, ce qui annule les différences. (Pour Gadamer le texte littéraire serait un cas à part, mais cette vue n'est guère défendable dans la mesure où le destinataire participe activement de et à cette forme particulière de communication qu'est le message poétique, s'en approprie par la compréhension et l'assimile en tant que connaissance).

Le texte serait ainsi une totalité fondamentale, un ensemble clos, un objet. C'est sur cet objet que va porter le problème de la lecture et de la connaissance. Le texte pourrait dans ce cas être considéré comme entité sans monde et sans auteur et être «expliqué» par le réseau de ses rapports internes en fonction de sa structure. Mais il s'agirait d'une

---

[1]P. Ricoeur: *La sémantique de l'action,* Paris, CNRS, 1977 (trad. it.: *La semantica dell'azione*, Milano, Jaca Book, 1986).

[2]H.-G. Gadamer: *Wahrheit und Methode,* Tübingen, Mohr, 1960 (trad. it.: *Verità e metodo*, Milano, Bompiani, 1990).

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...

Centro Virtual Cervantes

opération de dévitalisation. Ramener ce texte à sa fonction de communication est une opération qui porte à la *compréhension* globale. C'est dans cette dialectique que consiste la compréhension. La condition du succès de cette opération consiste dans le fait de ne pas appliquer des vues subjectives à la recherche ni de rechercher dans le texte la personnalité de l'auteur (son psychisme). Le rapport à rechercher est celui du texte avec le monde; il en est de même pour le lecteur qui n'a pas à imposer sa propre subjectivité en s'exposant au texte, et créant ainsi les conditions de la compréhension.

Il y a sur ce sujet une sorte d'entente sur les finalités de la compréhension: le texte est un instrument de médiation qui assure des liens avec les *connaissances antérieures*.

Pour l'herméneutique le texte-objet est traité par un sujet (le lecteur-interprète) qui s'efface en quelque sorte au profit d'une recherche qui intègre (par et à travers la langue) les *fondements du savoir* –même la tradition– sur lesquels repose la production linguistique, sans acquiescement aux connaissances préalables, mais en faisant intervenir un esprit critique dégagé de toute contrainte. Les pré-jugés sont ainsi écartés, les contraintes dogmatiques sont refusées: les décontextualisations sont possibles ainsi que le recontextualisations.

C'est la *dialectique* entre l'explication et la compréhension, ayant comme base la clarification analytique, qui assure l'appropriation herméneutique.

2. LE CERCLE HERMENEUTIQUE

Ces principes généraux doivent être appliqués aux textes –tous les textes demandent une grande rigueur d'analyse– et supposent l'application de méthodes adéquates. Le cercle herméneutique représente *le* rapport fondamental entre l'interprète (le sujet) et le texte (l'objet) qui ne se justifie qu'en ce qu'il y a un lecteur qui veut s'approprier la signification profonde du monde évoqué par le texte. Mais le lecteur n'est pas isolé par rapport à l'objet-texte (son *Da-sein*). Il a ses pré-jugés qu'il impose en tant que mémoire historique, mais il doit s'en libérer par une attitude critique attentive. Le *préjugé* est donc utile, méthodologiquement parlant, puisqu'il provoque une réflexion sérieuse pour l'interprétation. Mais le texte décontextualisé se recontextualise quand le lecteur fait abstraction des contraintes du pré-jugé et demande au texte une essence nouvelle du sens coïncidant avec son insertion dans le monde actuel, c'est-à-dire sa mise en relation avec la chose analysée, provoquant ainsi une connaissance plus précise de l'altérité. La compréhension passe par l'examen des attaches avec la tradition (le continuum du savoir). Il y a *tension dialectique* et productive –du sens– entre tradition et ré-actualisation (en fait le sens de l'historicité herméneutique). Le temps est par suite un facteur constitutif de l'herméneutique, laquelle se définit comme un *procès partie d'un projet* et non pas comme une norme de référence.

Ce procédé permet au sujet-interprète d'agir au nom, non pas d'une norme imposée (par la tradition philologique, par exemple), mais en fonction de son propre *vécu (Erlebnis)* assumé critiquement et réadapté dans la mesure où une expérience autre en représentera la contradiction. Il apparaît évident que cette procédure interprétante, nécessaire, n'est pas strictement prévisible, objective, «scientifique»; mais elle représente

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

le résultat final –le seul nécessaire– *à partir de la lecture scientifique du texte clos*. La conscience critique qui se dégage de cette opération amène le lecteur à s'ériger en critique de lui-même et des opérations qu'il a conçues.

L'herméneutique est donc en tant que science de l'interprétation une praxis, sous sa forme la plus élevée, et peut s'appliquer à tous les domaines de la connaissance humaine. Pour nous en tenir à un exemple dans la dogmatique juridique, qui demande le maximum de rigueur, compte tenu des suites que pourraient avoir des erreurs de lecture, l'analyse des textes n'est pertinent (au sens fort) que dans la mesure où leur «lecture» herméneutique s'applique («application» dans les termes de Gadamer: «appropriation» dans les termes de Ricoeur) à des situations particulières et concrètes. La créativité sous contrainte du juge est déterminée par le processus d'interprétation qui l'engage non seulement comme opérateur de justice, mais également comme membre de sa propre communauté. Ce processus lui enjoint de «lire» la norme actuelle en fonction du *Vorverständnis* de son histoire et le force à rattacher ses connaissances à la situation actuelle. Bref, il doit trouver un lien entre l'universalité de la norme (matérialisée sous forme de langue-objet) et la particularité de l'affaire en cours.

3. LE PARADIGME DE LA COMPREHENSION

En fait, la connaissance herméneutique tourne autour d'un certain nombre de facteurs dont le *lieu* fondamental est la compréhension, notion complexe qui implique:

– *connaître* analytiquement;

– *éclairer (*au sens où la base latine *clarus* précise l'extension maximale de «rendre clair» et intelligible), la phase active de la compréhension qui représente le support de la connaissance;

– *expliquer* par la justification des données et des relations dans le contexte approprié;

– *interpréter*, opération qui suppose l'un des pôles fondamentaux de la communication, la présence –active– de l'interlocuteur et son poids interactif dans la constitution du sens;

– *traduire*, dans la mesure où la compréhension d'un acquis se «justifie» par le passage motivé dans une direction déterminée.

L'exégèse est l'une des opérations qui semble résumer dans un secteur déterminé le processus qui consiste à réduire progressivement l'opacité d'un texte, pour focaliser le contenu et le «représenter» correctement.

C'est le concours circulaire de ces notions, qui définit dans une situation déterminée ou dans un texte qui aboutit à analyser la complexité et, progressivement, à la réduire. Dans le champ linguistique, qui est le nôtre, la compréhension du texte écrit ou oral, grâce aux concepts opérationnels que nous venons de dégager, passe à travers des notions très générales communes aux langues (leurs universaux) permettant de très haut d'apercevoir des facteurs d'intelligibilité et de comparabilité, des valeurs spécifiques qui définissent des aires communes à des ensembles de systèmes typologiquement proches, des modules spécifiques qui représentent les réponses particulières des systèmes

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

linguistiques aux conditions imposées par la culture et l'histoire. L'universel se reconnaît ainsi dans le relativisme de chaque langue.

4. CONNAISSANCE A-SYSTEMATIQUE ET CONNAISSANCE SYSTEMATIQUE

Du point de vue méthodologique, la recherche suit une direction obligée par la nature même de l'objet. La réflexion herméneutique fournit les lignes conceptuelles et le cadre général, mais celle-ci repose sur l'objet auquel elle s'applique, obligeant le chercheur à délimiter son texte-objet et à remonter en quelque sorte vers l'abstraction maximale, qui, assurant le maximum de généralité, garantit par là même le maximum de comparabilité. Ainsi la description utilise les données brutes et les organise pour en rechercher les régularités propres au système spécifique, dégage des catégories abstraites susceptibles conceptuellement de définir des systèmes autres et remonte à des typologies montrant les équivalences au plus haut niveau: les *universaux*.

Il y a donc un va et vient nécessaire entre les principes herméneutiques et la recherche appliquée et sectorielle, l'une ne pouvant fonctionner sans l'autre sous peine d'abstraction stérile ou de particularisme ad hoc qui ne permettrait, finalement, pas de comparaison. Ce qui paraît théorisé comme procédure de recherche indépendante est en réalité l'instrument conceptuel qui mène au brassage des données par les concepts propres à l'interprétation et en garantit la validité. Bref, l'axiome qui se dégage de ces considérations est le suivant: la connaissance asystématique du monde (de l'objet-texte en l'occurrence) devient *connaissance systématique* par le moyen de régularisations qui tiennent compte des principes herméneutiques.

Le sujet individuel devient *sujet épistémique* dans la mesure où il régularise le monde asystématique dans lequel il évolue. Mais ce monde n'est pas sans attaches puisqu'il est tributaire de la tradition et de l'histoire, voire même de l'action de la vie quotidienne: les connaissances préalables (*Vorverständnis*) éclairent dans une certaine mesure les Actes (de langage) ou, au sens large, le texte-objet, et permettent de le situer dans un système de connaissances partiellement constituées –par l'expérience ou la réflexion critique: c'est la phase de la *perception brute* qui se renforce par le constat de la *régularité des occurrences* et mène à la régularisation et à la *connaissance systématique*. Le *cercle herméneutique* est ainsi un principe général de la connaissance et un instrument méthodologique de la recherche appliquée. Il permet d'établir des hypothèses appropriées et fournit les moyens pertinents de l'analyse et de procédures de découverte, progressivement, par cercles concentriques. La recherche. aux différents niveaux de l'analyse (perception-régularisation-représentation) met en relief les éléments de la connaissance qui lui sont nécessaires pour résoudre des problèmes particuliers dans un cadre global cohérent.

5. LA LANGUE OBJET ET INSTRUMENT DE CONNAISSANCE

La langue –qui apparaît bien encore plus comme une forme que comme une substance– représente l'objet à analyser par les moyens qui sont propres à la linguistique

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

dans les dimensions qui ont été évoquées. Les instruments linguistiques (catégories grammaticales, prédicateurs, indicateurs, connecteurs, quantificateurs) sont autant de jalons de la langue (ou plus précisément de la norme de l'usage) qui se manifestent par la *parole*, laquelle est soumise au jeu complexe de la situation et du texte et se clarifie par l'application des critères fournis par l'herméneutique. La compréhension du texte (ineffable dans sa stricte individualité) est conscience de la co-présence des facteurs qui contribuent à former la signification. Ce n'est pas tant la compréhension de la langue, du système linguistique qu'il faut saisir, mais bien ce qui se révèle *à travers* l'usage de la langue.

La langue comme système a une valeur instrumentale dès qu'elle permet de révéler les mécanismes producteurs de sens qui ont porté à sa réalisation. C'est le propre de l'herméneutique de faire découvrir faits, circonstances et procédures qui font du produit linguistique le témoin symbolique chargé de valeurs qui se singularisent dans et à travers le texte. Le sens est donc perceptible dans le cadre d'une *conception dynamique* de la langue, voire de la linguistique. La confrontation entre système linguistique et –par suite– de textes-objets passe également à travers une conception dynamique des faits linguistiques.

Comprendre c'est donc *traduire*, savoir reparcourir les étapes de la formation du sens dans le cadre d'une herméneutique qui a engagé la recherche dans le paradigme complexe qui la définit.

La *comparaison* est précisément le rapprochement de deux ou de tous les univers de l'altérité, ayant été traité suivant les procédés herméneutiques. Avec ceci de particulier: dans l'univers-témoin (objet de la transposition) le traitement herméneutique du texte se prévaut d'une analyse sur un ensemble de données réelles qui permettent de remonter à un cadre conceptuel: catégories relatives à un système donné, éléments invariants communs aux langues typologiquement proches, universaux notionnels. Et c'est ce cadre conceptuel qui fournit les repères théoriques dans lesquels évolue le système d'arrivée. Leur matérialisation linguistique ou sémiotique dépendra des valeurs ou des modulations spécifiques propres au système langue-culture. Garantir le passage correct d'une comparaison interlinguistique ce n'est donc pas seulement garantir la correspondance formelle entre systèmes à des niveaux d'abstraction qui pourraient en eux-mêmes assurer une certaine compréhension, mais bien pénétrer toutes les zones focales significatives et caractérisantes. Cette opération est possible uniquement quand l'opération herméneutique a pris en charge toutes les données culturelles propres au système en question.

L'impact herméneutique sur la connaissance en général et sur le processus de la traduction –au sens classique du terme– pivote autour d'un certain nombre de concepts que nous pourrions qualifier d'approximations successives dont chacune peut représenter aussi bien un point de départ de l'enquête qu'un élément dialectiquement pertinent. Les deux phénomènes de la *compréhension* et de la *traduction* interne sont coreliés et interagissent. Ils intègrent des notions propres à la constitution des textes (*rhétorique, argumentation*), les notions proprement linguistiques de *paradigme* (par identité et différence), celles d'*intention* du locuteur et de *causalité* et au bas de l'échelle des valeurs (sans doute le concept le plus significatif) celle de *norme* et

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

d'*idiomaticité*. Dans ce sens, les disciplines qui intéressent l'herméneutique et l'activité traduisante légitiment l'apport des sciences linguistiques dans leur extension la plus pertinente, dans la double dimension de la recherche synchronique ou diachronique: phonologie, phonétique, sémantique, syntaxe descriptive, linguistique historique, linguistique textuelle, typologie linguistique.

Il faut souligner que l'idée maîtresse qui se dégage d'une telle conception de la comparaison interlinguistique est que le produit de la traduction n'est pas fixé une fois pour toutes. La traduction comme issue du processus herméneutique est axée sur une synchronie déterminée et comme telle répond –alors– aux questions qui ont été posées par les procédures de découverte agissant sur le texte, qui, elles, demeurent fixes (ou figées dans le temps, si l'on considère que le figement est le résultat du dynamisme qui a constitué le sens). Ceci justifie les mouvements au niveau formel le plus bas par rapport à la *parole* et la *modification adaptative* de la traduction comme réponse aux nouvelles exigences et caractéristiques du code synchronique envisagé. Ainsi le concept fondamental d'équivalence doit être remplacé par le concept dynamique d'*homologie* qui s'oriente tout naturellement vers le lecteur lisant les invariants nécessaires et suffisants du texte de départ.

6. UN MODELE INTEGRE DU SIGNE LINGUISTIQUE

Nous proposons un modèle théorique intégré qui englobe les analyses linguistiques greffées sur les concepts opératoires de l'herméneutique. Nous privilégions les facteurs linguistiques dans leur articulation complexe de structure comme système syntaxico-sémantique et intégrés dans une conception globale de l'Acte de langage et de sa modalité effective (système logico-sémantique et pragmatique). C'est précisément cette mise en relief du linguistique dans l'échafaudage de l'ensemble communicatif qui renvoie au texte-objet dont il est issu et sémantise –à travers le jeu des différentes parties– le message global. La structure linguistique est signe symbolique ancré dans les situations concrètes de la construction du sens; ce signe (de nature dialectique) se matérialise par l'impact des conditions psycho-sociolinguistiques de la production jusqu'à la détermination de l'acte individuel de référence. Dans ce sens le signe est tributaire (et c'est ce à quoi il doit son fonctionnement) des conditions empiriques de son impact avec le monde (histoire, relations contextuelles, relations avec le monde).

Le signe se concrétise dans l'usage réel par les ressources propres au système spécifique qu'il développe et qui représentent finalement le produit fini caractéristique, théoriquement ineffable. C'est la réponse «idiomatique» ou «idiosyncrasique» au phénomène de la communication comme ensemble de règles, stratégies, normes, attitude du scripteur ou du locuteur. Le *signe* linguistique entendu comme fonction globalisante complexe (structure, personnalité, culture, signe opératoire) est constitutif de texte et macro-texte dans la mesure où tous les éléments interagissants et co-reliés sont partie du texte-objet qui a été évoqué.

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

L'analyse fine permet ainsi de préciser le texte (les typologies de textes) grâce à la mise en relief des fonctions dominantes[3] comme objet et totalité singulière et de révéler les mécanismes constitutifs du sens. Dans cette direction, nous l'avons montré, les procédures heuristiques de l'herméneutique sont intéressantes, précisément parce qu'elles sont fondées sur le noyau solide des acquis de la linguistique et des sciences qui s'y rattachent.

La comparaison se fait par le biais de ce que nous avons qualifié d'*invariants universaux* et des *réponses typologiques* aux manifestations linguistiques. Ce sont les éléments résistants et communs aux systèmes de communication (et d'expression, pour ne rien omettre) qui seuls sont en mesure d'assurer que les correspondances seront cherchées et menées en bonne et due forme. Ce sont les notions qui ont trait à la définition du signe-texte et de ses articulations abstraites et fonctionnelles: *facteurs linguistiques* (Acte de langage et sa sous-analyse), *personnalité* (acte d'énonciation en fonction des conventions et de l'intention du locuteur), *culture* (histoire et conditions empiriques de l'Acte), *signe* (entendu comme réponse objective et phénomène complexe ayant ses stratégies et ses règles).

Telle est la toile de fond nécessaire qui représente le moment le plus intéressant de l'approfondissement herméneutique. Mais il ne s'agit que d'une base; il ne faut y voir qu'une première approximation. L'opération traduisante matérialise ces concepts généraux –déjà fixés dans sa vocation significative précise– tient compte des variables qui supposent des choix préalables: le texte de départ peut poser des problèmes de diachronie (dans des textes pour lesquels le facteur temps a une incidence déterminante) ou de synchronie. Les réponses supposent l'élaboration de paradigmes linguistiques (les invariants généraux sont assurés par l'analyse du texte de départ) homologiques et qui ne correspondent pas nécessairement sur le plan formel aux données du texte à transposer. C'est à cet endroit qu'il est requis que les connaissances des systèmes à comparer soient très approfondies et *spécifiques*.

7. L'ACTE DE LANGAGE ET LE DISCOURS SCIENTIFIQUE

Les critères qui définissent les procédures de la réflexion herméneutique et l'analyse proprement dite s'appliquent à l'acte de langage dans sa généralité. Il y a cependant une différence de substance à souligner quand il s'agit de *langage ordinaire* et de *langue de spécialité*. Ils sont tous deux soumis aux lois du signe linguistique entendu comme élément constitutif du texte mais avec une *différence de finalité* (visée) qui tend à définir certaines caractéristiques. Le langage ordinaire, ou mieux l'usage de cet instrument mouvant et varié qu'est le langage dans les situations de communication de tous les jours, n'a pas de pré-orientation précise. L'orientation se construit au fur et à

[3]M. Snell-Hornby: *Translation Studies. An Integrated Approach*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1989.

E. Arcaini: «L'espressione linguistica della proprietà nel mondo romano», in *Bologna, la cultura italiana e le letterature straniere moderne. Atti del Convegno Alma Mater Studiorum Saecularia Nona*, Longo Editore Ravenna, 1992, pp. 97-111

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

mesure que l'échange ou l'exposé se déchiffre dans un cadre dont les réactifs sont imprévisible.

L'argumentation se construit ou se déconstruit, se réajuste suivant le déroulement de l'interaction; l'argumentation est en dehors de schémas préconçus et dépend du «hasard» de la construction progressive. C'est un acte que l'on pourrait qualifier de *gratuit* puisqu'il n'a pas de finalité obligatoire à atteindre. C'est le *vécu (Erlebnis)* de tous les jours, dans sa mouvance relativement arbitraire. L'émotivité, le jeu, le paradoxe, le mensonge semblent être les facettes imprévisibles de la conversation. Seules demeurent certaines attentes stylistiques ou le respect de règles-cadres qui découpent le comportement général étant donné un certain type de société.

Il n'en est pas de même dans le cas des *langues de spécialité* ou plus en général du discours scientifique. Les règles du jeu ne sont pas liées directement au quotidien; elles suivent des parcours obligés qui semblent les caractériser. La structure suppose des articulations communes en relation avec le degré de cohésion de l'argumentation. La structure propositionnelle est en fonction des lois du système logico-sémantique, mais elles ont une incidence certaine sur la constitution du message. L'ourdi linguistique tend à se figer et à se transmettre comme modèle de l'argumentation. La cohésion textuelle et la cohérence interne du discours sont liées –très souvent– aux instructions qui sont données par un code caractéristique des diverses typologies scientifiques ou argumentatives. Les règles constitutives, tout en étant relativement libres, puisque l'argumentation textuelle –liée à l'argumentation spécifique– n'a pas de lois propres, révèlent un certain degré de connexion avec un type déterminé de rhétorique plutôt qu'avec des formes définitivement acquises et sont fonction de l'objet-texte qui en détermine l'argumentation ou les théorèmes.

La langue de spécialité dépend très étroitement de la nature même de la discipline et il n'y a guère de place pour l'impact de l'émotivité personnelle. Si l'on considère que la langue littéraire est un domaine *sui generis*, c'est sûrement celui où l'on trouve le maximum de liberté quitte à respecter les «règles» de la littérarité. Par ailleurs et à l'extrémité opposée, nous trouvons les sciences classificatoires où le degré de cohésion est imposé par l'objet. Le problème de la typologie des langues de spécialité a souvent été débattu et nous pouvons retenir le classement suivant: sciences de la nature, sciences techniques, sciences sociales, sciences humaines.

8. LE DISCOURS SCIENTIFIQUE COMME VISEE INTERNE

Tirons une conclusion qui semble s'imposer. Tout discours qui ne tombe pas sous la définition que nous avons qualifiée d'*acte gratuit* –construit dialectiquement et sans but préalablement déterminé– est susceptible d'être défini discours scientifique en fonction de la discipline (et de ses caractéristiques) qui l'occasionne. Vu de très haut, le problème du discours scientifique est celui de la cohésion et de la cohérence par rapport à l'objet et à l'objectif. Textuellement déterminé, le discours scientifique a un ourdi conforme à sa nature et suit les règles internes de sa propre rhétorique: là encore

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

l'herméneutique nous apprend qu'un texte ne se crée pas *ex nihilo*, mais qu'il se prévaut d'une tradition et d'un dynamisme propre à l'histoire de la discipline.

Certains caractères sont communs à toutes les disciplines avec les latitudes compatibles avec le genre d'argumentation selon la typologie des sciences: la structure rendue essentielle sur le plan syntaxique, l'argumentation très liée, certains traits d'impersonnalité dans les comptes rendus, la forme nominalisante, la rigueur des unités lexicales. Mais un trait nous semble caractériser très fortement le discours scientifique. C'est qu'il n'a pas de *destinataire* à proprement parler. A moins qu'il ne s'adresse à un public visé pour des raisons didactiques (et c'est tout le problème de la divulgation qui est en cause, auquel cas ce n'est pas la démarche ou mieux la marche de l'argumentation scientifique qui s'exprime): le discours scientifique n'a pour destinataire que son *discours interne*. C'est le type d'argumentation et le jeu des arguments dans leur dialectique cohérente et cohésive qui représente l'altérité à laquelle se heurte le chercheur au moment où il établit des rapports entre sa conception-perception et la réalisation scripturale.

Le lecteur futur n'est pas celui du langage ordinaire. Dans le discours scientifique aucune intromission déviante n'est possible, puisque la dialectique à chaque moment de son évolution est tributaire de l'acquis conceptuel et, en même temps, de la perspective finale qui assure à l'ensemble son unité. Il y a une sorte de *triade* close et dynamique qui s'instaure dans l'élaboration du discours scientifique: l'auteur qui est en même temps sujet et témoin de la recherche, le discours interne acquis propre à la discipline (*Vorverständnis*, suivant les termes de l'herméneutique) et le développement qui renvoie au sujet en vue d'une connaissance prospective.

La traduction interlinguistique (mais la transposition, plus en général, dans un système autre) tient compte de l'analyse du texte premier –découpé dans ses fonctions et analysé dans ses instruments– et cherche les moyens paradigmatiques mis en oeuvre par la langue d'arrivée à tous les niveaux.

L'exactitude veut cependant que soit assuré non seulement le contenu cognitif, mais l'appropriation par rapport au texte globalement conçu. Ainsi l'homologie acceptable en français et en italien pour «rite religieux» et *rito religioso*, ne l'est pas pour l'allemand **religiöser Ritus*, qui exige dans le contexte du droit la forme *Kanonische Ehe*. Sur le plan de la construction syntaxique le problème est le même, puisque le développement argumentatif est lié aux lois de la textualité spécifique de la discipline qui a subi, pour des raisons liées à la tradition historique, les caractéristiques dialectiques de la textualité, les attentes stylistiques relatives à cet acte langagier spécialisé. Si des constructions «ressemblantes» sont possibles en français et en italien: «l'affaire a été instruite» et «*la causa venne istruita*», l'équivalent allemand **die Sache wurde instruiert* n'est pas admissible, l'homologue étant «*die Sache ging ins Instruktionsverfahren*».

9. LE DISCOURS LITTERAIRE

Le «discours littéraire» –artistique plus en général– en dépit de l'apparente liberté dans laquelle il évolue de par sa nature est vraisemblablement le plus fortement lié à

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

son objet, à cette différence près qu'il n'est pas, qu'il ne doit pas être «partagé» par d'autres témoins de son art ou par un genre d'argumentation particulier qui lui serait intérieur. Au contraire, plus poussée est l'élaboration du langage et des systèmes de valeur qu'il véhicule, plus il est lui-même, plus fort est le sentiment de nouveauté qu'il révèle, en donnant précisément des sensations particulières aux horizons nouveaux. Paradoxalement nous pourrions dire que c'est le plus astreint des actes gratuits dont il a été question. C'est donc un objet unique dans sa cohésion textuelle, partant plus difficile à déchiffrer et par suite à rendre.

Mais la littérarité est une *vue* sur le langage. L'élaboration du système de valeurs greffées sur la langue, est l'acte créateur qui agit sur les relations *entre* les formes avant même que *sur* les formes linguistiques. L'héritage des instruments formels contraint en quelque sorte l'écrivain à utiliser des outils donc les concrétions venues de la tradition, l'obligent à jouer sur d'autres claviers. L'écrivain est créateur dans la mesure où il dépasse les valeurs de la forme canonique par un effort de reconstitution du langage, qui fait du produit d'ensemble un dépassement original.

Mais comprendre le texte, c'est saisir par différence. Dans les deux sens possibles du terme: différence par rapport à la source commune, legs du passé; différence par rapport aux potentialités du système de valeurs élaboré par l'écrivain. C'est dans cette perspective que peut et doit se situer le lecteur-herméneute qui s'engage dans le réseau mouvant de la production linguistique et conceptuelle. Comprendre c'est alors refaire le parcours complexe dans le sens de la forme et de l'idée et mesurer le degré d'originalité par rapport à cette commune mesure qu'est ce que l'on convient d'appeler la langue commune. Finalement, traduire ce sera transformer l'essence des résultats de cette analyse en un système autre qui doit (ou devrait idéalement) avoir parcouru le même processus d'élaboration.

Le problème général –nous l'avons dit– est de *situer* instruments et idées pour comprendre. Traduire c'est encore *situer* (ou mieux resituer) par rapport à la destination qui comprend un certain nombre de variables inévitables: le facteur temps, la culture au sens très large du terme, les systèmes linguistiques susceptibles d'interférer négativement, l'absence de correspondances formelles ou notionnelles. Il est donc évident que la traduction doit forcément jouer sur trois claviers qui doivent être soumis à des analyses très fines: l'objet synchronique par rapport à son système formel et culturel, le système formel et notionnel de la destination et l'ensemble des facteurs astreignants qui conditionnent le passage homologique d'une langue à l'autre.

C'est ainsi que sont nécessaires les connaissances des présuppositions (du *Vorverständnis*) avant d'entreprendre le travail de traduction. Saisir l'atmosphère de *Der Tod in Venedig* de Thomas Mann ou de *La coscienza di Zeno* de Italo Svevo, c'est d'abord avoir connu la situation culturelle d'une période caractérisée dans les différents domaines de la culture qui définissent un certain mouvement d'idées: de la peinture aux sciences, de la philosophie aux littératures qui imposent leurs modèles, à la musique. C'est également comprendre que si les mots utilisés représentent la culture coutumière et que l'écrivain se servant des mêmes outils pénètre de nouveaux horizons, il faut chercher quelque part dans l'agencement du texte ou, dans de nouvelles mises en

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

relation des mots, un sens transversal qui sillonne l'oeuvre dans son ensemble et lui donne l'atmosphère qui doit être rendue.

Pour en rester à Italo Svevo, la traduction du titre *La coscienza* est un problème sérieux si l'on tient compte de ce qui représente dans la conception de son auteur. Or le français ne dispose que de «conscience» et ceci fausse la lecture d'ensemble puisque ce mot nous ramène à l'univers figé par l'expérience de la langue commune. La langue allemande ne nous offre guère mieux, malgré ses quatre possibilités (*Bewußtwerden*: prise de conscience; *Bewußtheit:* entendue comme modalité de l'être; *Bewußtsein:* en gros, introspection; *Gewissen:* en tant que conscience morale). La connaissance herméneutique - lecture interprétative - situant le problème engage dans la voie obligée de l'adhésion aux valeurs thématiques de la narration: l'inconscient, l'impact de la psychanalyse avec son jeu stylistique qui parcourt l'ensemble de l'ouvrage. La traduction est dans l'obligation de se conformer aux atmosphères et de dégager une certaine combinaison de mots et de structures: il y a des paradigmes lexicaux et notionnels qui définissent les situations.

10. LE SENS ET LA VARIABLE DIACHRONIQUE

Umile e alta più che creatura...
Dante, *Paradiso*, XXXIII, 2.

«Umile», voici un cas de traduction apparemment très rassurant, surtout si l'on pense aux langues connues dont on a l'expérience. Le texte, dans son ensemble est clair et connu: il s'agit de l'oraison de saint Bernard à la Vierge. Cependant, cet adjectif demande à être interprété, précisément en vertu des principes généraux posés par l'herméneutique avec les présupposés culturels qu'il implique et sa collocation dans un paradigme spécifique. L'étymon latin qui semble inscrit dans un filière directe *humile(m)* révèle un sens qui ne paraît pas s'accorder avec la lecture du vers de Dante. En effet, «*humilis*» signifie «bas» au sens physique du terme et provient de *humus*, terrain, sol, d'où le sens classique de «situer en bas» comme dans le cas de «*turris humilis*» (Caesar); «*collis humilemque videmus Italiam*» (Verg. *Aen.* III, 522). On trouve également le sens de «basse condition» dans certains groupes tels que *Humili loco, humili genere natus.* Il s'agit donc d'un paradigme lexical qui se sémantise dans une culture où le sens primitif, nous pourrions dire prototypique, rappelle la racine de *humus* au propre et au figuré, les deux valences étant reliées par une relation de métonymie: le sol est bas ainsi que la condition des objets et des personnes dont il est question. C'est le sens primordial du terme, qui marque, en un certain sens, son usage.

Mais il faut que ce terme s'inscrive dans une vision culturelle différente pour que le sens se modifie sensiblement et que se perde la valeur étymologique du paradigme primitif. En fait, dans le latin ecclésiastique *humilis* fait partie d'un nouveau paradigme complexe et productif qui comprend: *humiliare, humiliatio, humilitas. Humilitas* se spécialise dans le sens de «caractéristique de ce qui est physiquement bas», d'où le

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

sens de «modestie de la condition civile» avec tout ce que ce terme implique sur le plan de l'évaluation.

La voie semble ainsi ouverte vers l'acception morale du langage chrétien, mais avec une caractéristique fondamentale et importante: *humilis* dans le Moyen Age chrétien assume une valeur positive. Cette qualité est reliée à celle de la pauvreté qui est une vertu appréciée, comme chez saint François:

> *Laudato si', mi' Signore, per sor'acqua, / la quale è molto utile et* humile *et pretiosa et casta. (Cantico delle creature).*

C'est cette notion positive qui est transférée dans le monde «laïc» du *Dolce Stil Novo:*

> *Ella si va, sentendosi laudare, benignamente d'*umiltà *vestuta.* (Dante: *Vita Nova).*

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le vers de Dante qui annonce ce paragraphe:

> *Vergine madre, figlia del tuo Figlio,*
> umile *e alta più che creatura* (Dante: *Paradiso*, XXIII, 1-2)

ainsi que:

> *Lì precedeva al benedetto vaso*
> *trescando alzato, l'*umile *salmista,*
> *e più e men che re era in quel caso* (Dante: *Purgatorio* X, 64-66)

Or, on comprend très bien que la transposition soit aisée dans des langues qui proviennent directement du latin et où l'on suppose que l'étymon garantisse le sens référentiel. C'est la solution que l'on trouve dans les traductions plus ou moins classiques où il semble qu'on ne se soit pas posé de problèmes outre mesure:

> *humble* et haute bien plus que nulle créature (trad. H. Longnon, Garnier, 1959)

> *humble* et haute plus que créature (trad. J. Risset, Flammarion, 1990)

> Puis, précédant l'arche sainte, dansait
> l'*humble* psalmiste en robe retroussée,
> qui semblait, de ce fait, et plus et moins qu'un roi (H. Longnon, Garnier, 1959)

> L'*humble* psalmiste, dansant, robe troussée,
> précédait le vaisseau béni
> étant en ce cas plus et moins que roi (trad. J. Risset, Flammarion, 1990)

Il n'en est pas de même pour l'anglais qui propose des solutions différentes pour les deux acceptions:

> *Created beings all in* lowliness
> *Surpassing, as in height above them all* (Henry F. Cary, 1814; ed. J. M. Dent, 1955)

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

Lowliest *and loftiest of created stature* (D. L.Sayers, Penguin Classics, 1962)

alors que nous retrouvons *humble* chez:

Preceding the blest vessel, onward came
With light dance leaping, girt in humble *guise,*
Israel's sweet harper: in that hap he seem'd
Less, and yet more, than kingly [...] (Henry F. Cary, 1814; de. J. M. Dent, 1955)

Before the sacred vessel, girded close,
His dancing feet the humble *Psalmist plied,*
And more than king in this and less he was (D. L. Sayers, Penguin Classics, 1955)

En fait, le problème «formel» semble ne pas se poser. Mais il n'en est pas de même pour l'interprétation. Et dans le sens de l'italien, tout comme du coté du français. Le rapport formel d'identité (*umile* = *humble*) aiguille le sens du lecteur contemporain vers l'acception dont il a l'expérience paradigmatique.

Actuellement l'italien voit les choses sous un autre jour. Le sens dominant est toujours négatif: *povero, modesto, dimesso, meschino, vile,* et a comme système interprétatif la soumission. Ce terme s'inscrit dans des groupes syntagmatiques dont la combinatoire est limitée: *persona umile, origine umile, stile umile, atteggiamento umile, farsi tutto umile, un'umile preghiera, una casetta umile.*

Le français a, en gros, des sens très proches de l'italien actuel: effacé, modeste, plat, servile, souple, soumis, l'acception ecclésiastique étant considérée comme faisant partie d'une langue de spécialité. Et l'on trouve ainsi: «humble serviteur», «une humble bergère», «se faire humble devant le riche», «les humbles habitants du village», «un ton humble».

La traduction y gagnerait si le terme proposé correspondait au sens voulu par Dante, fût-ce dans une langue moderne, en français, par exemple.

11. LA LECTURE ET LE CHOIX LEXICAL

La traduction apparemment «facile» de ces vers de Dante n'en suppose pas moins la lecture herméneutique si c'est Dante que l'on veut comprendre et exprimer. Et nous en sommes ici, faute de solution adéquate, à la question de la «Coscienza di Zeno» qui se sémantise par l'ensemble textuel. Mais dans le cas où la langue d'arrivée permet les choix, le lecteur est obligé de se prononcer et de justifier la solution adoptée dans le paradigme dont il dispose, compte tenu des problèmes généraux posés, par exemple, par «umile».

C'est dire qu'on n'échappe pas au problème de l'interprétation. A plus forte raison lorsque le paradigme lexical semble s'imposer. Prenons encore un exemple chez Dante:

Cred'io ch' ei credette ch'io credesse
Che tante voci uscisser, tra quei tronchi,
Da gente che per noi si nascondesse (*Inferno*, XIII, 25-27).

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

Si l'on donne au verbe *credere* une acception 'allant de soi', aucun problème ne se pose pour le français; le verbe «croire» a une polyvalence très étendue capable de couvrir toute ambiguïté et aussi bien tout refus d'interpréter. En fait, nous trouvons en français, par exemple:

> Je *crois* qu'il *crut* alors que je *croyais*
> Que tant de voix sortaient d'entre les branches,
> De la bouche des gens qui s'y cachaient de nous (Longnon, cit.)

qui nous laisse dans la difficulté interprétative la plus totale. On n'est guère plus renseigné en anglais:

> *I* think *he* must have thought *that I* was thinking
> *that all those voices through the boles resounding*
> *Were those of folk who from our gaze hid shrinking* (D. L. Sayers, Penguin Classics, 1949)

Cependant du point de vue strictement théorique l'aire sémantique de «croire» peut s'analyser: Il appartient à un champ paradigmatique qui comprend depuis «penser» des renvois vers «réfléchir «et qui développe depuis «croire»: «juger» et «estimer». Pour simplifier, nous dirons que «croire» peut avoir une valeur épistémique (j'estime que) ou une acception purement assertive. Ce qui suppose un choix dans une liste de verbes autres que «croire» en fonction de l'interprétation dérivant du contexte linguistique.

L'option est obligatoire en allemand où au moins deux verbes dans un paradigme assez vaste semblent convenir à la lecture du vers de Dante. Mais l'option est un choix et une interprétation à justifier. Ce souci est laissé au lecteur en français (ainsi qu'en italien, d'ailleurs). En allemand nous avons: *denken*, qui équivaut à «penser», «estimer (bien)», «se douter que»; et *glauben* qui implique une croyance ferme, l'affirmation, la déclaration.

Ce sont ces deux parcours qu'il faut trouver dans:

– Stefan George, 1958, *(denken)*:

> *Ich* denke *dass er* dachte *dass ich* dachte
> *so viele stimmen klämen aus dem laube*
> *vor einer schar die sie unsichtbar machte.*

– Hermann Gmelin, 1980, *(glauben)*:

> *Ich* glaub, *er* glaubte, *daß ich* glauben könnte
> *Daß soviel Stimmenaus den Zweigen kämen.*
> *Von Leuten, die vor uns verborgen waren.*

ou bien en anglais chez Henry F. Cary, 1814 (éd. J. M. Dent, 1955):

> [...] *He*, as it seem'd, believed
> *That I* had thought *so many voices came*
> *From some amid those thickets close conceal'd*

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

abstraction faite de tous les autres problèmes qui se posent dans les solutions proposées à d'autres niveaux.

12. TRADUCTION HOMOLOGIQUE

Une voie semble s'imposer: il faut réaliser le rapprochement de deux systèmes de référence. Non pas tant la différence de «substance» communicative (par exemple, les fonctions communicatives), mais les instruments grâce auxquels se manifeste l'acte, soit au niveau de la «structure», soit au niveau de la «culture». Les choix à effectuer – dans la *culture linguistique*– ne sont pas illimités dans la mesure où ils reflètent des identités illocutoires qui peuvent être ramenées dans le cadre d'une vision de l'intention communicative.

La notion d'homologie qui a été théorisée suppose qu'il n'y a pas de correspondance terme à terme, voire même des lexicalisations à comparer, mais qu'il y a des «équilibres» possibles, formels et substantiels (culturels, historiques) qui peuvent être réalisés par des conceptualisations homologiques inscrites dans le système de la langue d'arrivée. Nous aurons le tableau synoptique suivant:

– paradigmes parallèles;
– paradigmes divergents sur un plan formel;
– paradigmes divergents sur un plan culturel;
– paradigmes de compensation comme «traduction» conceptuelle;
– paradigmes de compensation comme «traduction» culturelle.

Les conditions de la traductibilité sont en rapport avec la réponse –aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif– que l'on pourra donner à la constitution des paradigmes aux différents niveaux de la langue en synchronie comme en diachronie.

La recherche comparative –interne et interlinguistique– doit offrir non pas des solutions toutes faites, mais des situations énonciatives homologues répondant aux diverses caractérisations de l'acte de communication. Le problème est de trouver et de décrire les rapports énoncés/situations dans les deux directions de formes idiosyncrasiques (avec transpositions automatiques) et idiomatiques (avec constructions convergentes et/ou divergentes) dans le cadre d'une conception dynamique de la langue.

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes

BIBLIOGRAPHIE

ARCAINI, E.: «Lessicologia testuale e linguaggio delle banche», *SILTA* (1987), XVI, 2-3, pp. 321-329.
– «Epistemologia dei linguaggi settoriali», in AA.VV.: *Il linguaggio delle scienze e il suo insegnamento*, Brescia, La Scuola, 1988, pp. 29-44.
– *Analisi linguistica e traduzione,* Bologna, Pàtron, 1991.
– «La traduzione come operazione transculturale», *Lingua e Stile* (1992), XXVII, 2, pp. 157-181.
BETTI, E.: *Teoria generale dell' interpretazione*, Milano, Giuffré.
KOCOUREK, R.: *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Brand Stetter, 1982.
LERAT, P.: *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1995.
STOLZE, R.: *Hermeneutisches Übersetzen. Linguistische Kategorien des Verstehens und Formulieren beim Übersetzen*, Tübingen, Gunter Narr, 1992.
TIRKKONEN-CONDIT, S.: *Empirical Research in Translation and Intercultural* Studies, Tübingen, Gunter Narr, 1991.

La Palabra Vertida. ARCAINI, Enrico. Reflexión herméneutique, linguistique el tr...
Centro Virtual Cervantes